

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Au LION D'OR

Avant de quitter Montréal, venez nous faire visite.

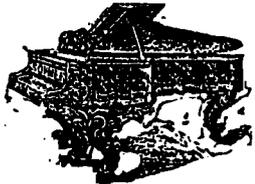


Venez admirer l'égalage de nos Marchandises de Modes dans nos vitrines.

Venez admirer nos Tweeds, Jerseys, de Laine, exposés dans nos vitrines.

Le plus bel assortiment de Marchandises d'Automne se trouve chez
LE TENDRE, ARSENAULT & C^{ie},
591 Rue Ste Catherine.

PIANOS



SOHMER

1^{re} médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTRÉAL.

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, Jalancôme, et seront garantis pour six ans.

HOTEL St LOUIS

64 Rue St Gabriel

Des chambres spacieuses, bien aérées, avec un ameublement de luxe, qui offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier français d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses preuves dans les premiers hôtels de la Suisse et des Etats-Unis.

La cave contient les vins des meilleurs crus, vins de Nuits, de Volnay, Hautelance, Pomard, etc., etc. Lunch de 15 Cts. en montant.

Les prix sont modérés.
A. CHAGNON & C^{ie},
Propriétaires.



A L'EXPOSITION.

— Ah! sapristi! quelle dégoûtation! un cheveu dans mon assiette!

— Ça, c'est d'autant plus embêtant, mon vieux que tu peux être sûr que ce n'est pas un des tiens.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

« Les Turcs avaient posé sur la citadelle, non loin de la ville, au bord du célèbre fleuve le Simeoïs, un formidable canon. Il était coulé en bronze, et lançait des boulets de marbre d'au moins onze cents livres. J'avais grand désir de tirer ce canon, dit le baron Tott, pour juger de son effet. Toute l'armée tremblait à la pensée de cet acte audacieux, car on tenait pour certain que la commotion ferait crouler la citadelle et la ville entière. J'obtins cependant la permission que je demandais. Il ne fallut pas moins de trois cent trente livres de poudre pour charger la pièce; le boulet que j'y mis pesait, comme je l'ai dit plus haut, onze cents livres.

Au moment où le canonier approcha la mèche, les curieux qui m'entouraient se reculèrent à une distance respectueuse. J'eus toutes les peines du monde à persuader au pacha, qui assistait à

l'expérience, qu'il n'y avait rien à redouter. Le canonier lui-même, qui devait sur mon signal mettre le feu à la pièce, était extrêmement ému. Je me postai derrière la pièce, dans un réduit: je donnai le signal, et au même instant je ressentis une secousse pareille à celle que produirait un tremblement de terre. A environ trois cents toises le boulet éclata en trois morceaux qui volèrent par-dessus le détroit, refoulèrent les eaux sur la rive, et couvrirent d'écume le canal, si large qu'il était.

Tels sont, messieurs, si ma mémoire me sert bien, les détails que bonne le baron Tott sur le plus grand canon qu'il y ait au monde. Lorsque je visitai ce pays avec le baron de Münchhausen, l'histoire du baron Tott était encore citée comme un exemple inouï de courage et de sang-froid.

Mon protecteur, qui ne pouvait supporter qu'un français fit plus ou mieux que lui, prit le canon sur son épaule et, après l'avoir placé en équilibre, sauta droit dans la mer, et nagea jusqu'à l'autre bord du canal.

Malheureusement il eut la fâcheuse idée de lancer le canon dans la citadelle

et de le renvoyer à sa première place: je dis malheureusement, parce qu'il lui glissa de la main au moment où il le balançait pour le jeter: de sorte que la pièce tomba dans le canal, où elle repose encore et où elle reposera probablement jusqu'au jour du jugement dernier.

Ce fut cette affaire, messieurs, qui brouilla complètement le baron avec le Grand Seigneur. L'histoire du trésor était depuis longtemps oubliée, car le sultan possédait assez de revenus pour remplir à nouveau sa caisse, et c'était sur une invitation directe du Grand Seigneur que le baron se trouvait en ce moment en Turquie. Il y serait probablement encore si la perte de cette célèbre pièce de canon n'avait mécontenté le souverain à ce point qu'il donna l'ordre irrévocable de trancher la tête au baron.

Mais une certaine sultane, qui avait pris mon maître en grande amitié, l'avertit de cette sangoureuse résolution: bien plus, elle le tint caché dans sa chambre, tandis que l'officier chargé de l'exécution le cherchait de tous côtés. La nuit suivante, nous nous enfûmes à bord d'un bâtiment qui faisait voile pour Venise, et nous échappâmes heureusement à cet affreux danger.

Le baron n'aime pas à parler de cette histoire, parce que cette fois il ne réussit pas à exécuter ce qu'il avait entrepris, et aussi parce qu'il faillit y laisser sa peau. Cependant, comme elle n'est nullement de nature à blesser son honneur, j'ai coutume de la raconter quand il a le dos tourné.

Maintenant, messieurs, vous connaissez à fond le baron de Münchhausen, et j'espère que vous n'avez plus aucun doute à élever à l'endroit de sa véracité; mais afin que vous ne puissiez point non plus soupçonner la mienne, il faut que je vous dise en peu de mots qui je suis.

Mon père était originaire de Berne en Suisse. Il y exerçait l'emploi d'inspecteur des rues, allées, ruelles et ponts; ces sortes de fonctionnaires portent dans cette ville le titre, le titre... hum!... le titre de balayeurs. Ma mère, native des montagnes de la Savoie, portait au cas un goitre d'une grosseur et d'une beauté remarquables, ce qui n'est pas rare chez les dames de ce pays.

Elle abandonna fort jeune ses parents et sa bonne étoile l'amena dans la ville où mon père avait reçu le jour. Elle vagabonda quelque peu: mon père ayant parfois le défaut analogue, ils se rencontrèrent un jour dans une maison de débauchés.

Ils devinrent amoureux l'un de l'autre et se marièrent. Cette union ne fut pas heureuse; mon père ne tarda pas

à quitter ma mère en lui assignant pour toute pension alimentaire le revenu d'une hotte de chiffonnier qu'il lui mit sur le dos. La brave femme s'attacha à une troupe ambulante qui montrait des marionnettes; la fortune finit par la conduire à Rome où elle établit un commerce d'huîtres.

Maintenant, messieurs, vous me permettez de ne pas vous expliquer plus clairement ce que j'ai de commun avec cette histoire d'huîtres: je pense que vous m'avez suffisamment compris pour être fixé sur ma naissance.

CHAPITRE XIII

LE BARON REPREND SON RECIT

Comme on peut bien le penser, les amis du baron ne cessaient de le supplier de continuer la récit aussi instructif qu'intéressant de ses singulières aventures; mais ces prières restèrent inutiles. Le baron avait la louable habitude de ne faire qu'à sa fantaisie, et l'habitude plus louable encore de ne se laisser détourner sous aucun prétexte de ce principe bien arrêté. Enfin le soir tant désiré arriva, et un gros rire du baron annonça à ses amis que l'inspiration était venue, et qu'il allait satisfaire à leurs instances:

Continuez omnes, intencique ora tenent.

ou, pour parler plus clairement, tout le monde se tut et tendit une oreille attentive. Semblable à Énée, Maïnchhausen se soulevant sur le sofa bien rembourré, commença ainsi:

Pendant le dernier siège de Gibraltar, je m'embarquai sur une flotte commandée par Lord Rodney et destinée à ravitailler cette forteresse; je voulais rendre visite à mon vieil ami, le général Elliot, qui gagna à la défense de cette place des lauriers que le temps ne pourra flétrir. Après avoir donné quelques instants aux épanchements de l'amitié, je parcourus la forteresse avec le général afin de reconnaître les travaux et les dispositions de l'ennemi.

J'avais apporté de Londres un excellent télescope à miroir, acheté chez Dollond. Grâce à cet instrument, je découvris que l'ennemi pointait sur le bastion où nous nous trouvions une pièce de trente-six. Je le dis au général, qui vérifia le fait et vit que je ne me trompais pas.

Avec sa permission, je me fis apporter une pièce de quarante-huit prise à la batterie voisine, et je la pointai si juste, — car pour ce qui est de l'artillerie, je puis dire sans me vanter que je n'ai pas encore trouvé mon maître, — que j'étais sûr d'atteindre mon but.

J'observai alors avec la plus grande attention les mouvements des canonniers ennemis, et au moment où ils approchaient la mèche et la lumière, je donnai aux nôtres le signal de faire feu: les deux boulets parvenus à moitié de leur trajet se rencontrèrent et se heurtèrent avec une violence terrible qui produisit un effet des plus surprenants.

Le boulet ennemi retourna si vivement sur ses pas, que non-seulement il broya la tête du canonnier qui l'avait envoyé, mais qu'en outre il décapita seize autres soldats qui s'enfuyaient vers la côte d'Afrique. Avant d'atteindre le pays de Barbarie, il occupa le grand mat de trois vaisseaux qui se trouvaient dans le port rangés en ligne les uns derrière les autres, pénétra à deux cents milles anglais dans l'intérieur des terres, effronda le toit d'une hutte de paysan, et, après avoir enlevé à une pauvre vieille qui y dormait sur le dos la seule dent qui lui restait, s'arrêta dans son gosier.

Son mari, rentrant quelques instants après, essaya de retirer le boulet: n'y pouvant réussir, il eut l'heureuse idée de l'enfoncer avec un maillet dans l'estomac de sa femme, d'où il sortit quelques temps après par la méthode naturelle.

(A continuer.)

Le Canard.

Montréal, 24 Septembre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Amorces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATHAULT & C^{ie}.

Éditeurs-Propriétaires,

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 325.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Maunchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

Le commérage.

Aux du Curé de Pomponne.

J'ai toujours aimé le caquet
Quand j'allais à l'école,
On m'appelait *Porte-paquet*.
Les grands m'usaient: Nicolas,
Si tu mouchardes, tu verras
Comm' la vie est amère.
Tu t'en repentiras,
Nicolas,
D'avoir fait la commère.

Aujourd'hui je n'oserais pas
Faire du commérage,
Car, entre nous, je fais grand cas
Des gens d'mon entourage.
Le voisin fait il un faux pas,
Je l'dis à ma belle-mère.
Mais moi, je n'médis pas:
Nicolas
N'est pas une commère.

Bavarde au suprême degré,
Bell' maman conte l'affaire
Pendant qu'elle caquette à son gré,
Moi, je la laisse faire.
Pour l'encourager, j'dis tout bas:
"C'est un secret, belle-mère."
Elle répond: Craignez pas,
Nicholas,
J'suis pas une commère.

Ce n'est pas ainsi qu'il répondait
Sa fille Mari' Reine,
Lorsqu'un gargon lui demandait
De devenir marraine.
Un soir j'lui dis: N'viendrez-vous pas
À l'église, la p'tite mère?
Elle répondit tout bas:
Nicolas,
Je serai ta commère.

Dans not' pays, si les journaux
Ne font pas leur affaire,
C'est qu'les nouvel' suivent d'aut' ca-
Qui peut nous satisfaire. [naux
Les gens ne s'abonneront pas
À des feuil's éphémères,
Tant qu'on nous aurons, hélas!
Nicolas
Et les autres commères.

Une proposition avantageuse

Un commis-voyageur arrive dans une petite ville, et trouve toute la population en émoi. Les langues des commères travaillaient avec une recrudescence de fureur, et notre étranger était à se demander si l'on avait proclamé la Commune, lorsqu'un flâneur complaisant le tira de son anxiété en lui apprenant que toute cette excitation était due au fait que le notaire, un homme riche devant le Seigneur, était sur le point de marier sa fille, à qui il faisait une dot de 200,000 fr. On était à signer le contrat, et les notables des environs avaient été conviés à un dîner.

— Eh bien! moi aussi, j'assiste au banquet, dit l'étranger, lorsqu'on l'eut mis au courant de l'affaire.

— Seriez-vous l'un des invités, lui demanda-t-on?

— Pas le moins du monde, mais je parie que j'assiste au dîner.

— Oh! pour cela, j'accepte, fit l'autre. Le notaire n'a pas l'habitude de se montrer très empressé d'offrir un repas à un homme qu'il voit pour la première fois.

Le commis-voyageur se rend chez le notaire, et dit à la servante qu'il veut le voir incessamment.

— Impossible, dit cette dernière, il est sur le point de signer le contrat de mariage de sa fille, et il ne vous recevra pas.

— Dites lui que je viens me mettre à sa disposition pour lui faire gagner 100,000 francs.

En apprenant de quoi il s'agissait, le notaire s'excusa pour un instant, et vint trouver son visiteur.

— Monsieur, lui dit-il, je regrette de ne pas être libre; j'ai quelqu'un à dîner. Mais si vous voulez nous faire l'honneur de partager notre repas, après dîner, nous causerons de l'affaire qui vous amène.

Après le repas, durant lequel notre commis-voyageur avait mangé et bu comme quatre, lorsque vint le moment de soumettre son projet, l'étranger s'exprima en ces termes:

— Monsieur le notaire, vous êtes sur le point de marier votre fille, et vous lui donnez 200,000 francs; moi, je suis gargon, et j'offre de l'épouser pour 100,000 francs de dot. C'est une économie de 100,000 francs pour vous.

Vous voyez d'ici la tête du notaire. Mais le commis-voyageur avait gagné son pari.

Pour un demiard.

Le père B... était un ivrogne incorrigible.

Un jour il se confessait, et son curé insistait pour lui faire abandonner l'usage de la boisson.

— Mon père, répondit le pénitent, c'est plus fort que moi. J'ai une vraie éponge dans l'gavion. Il faut qu'il boive; sans ça, j'irerais.

— Au moins, tâchez de boire avec

modération. Combien prenez-vous de whiskey par jour?

— Ça dépend. Des fois une pinte, des fois trois chopines.

— Promettez-moi de n'en prendre qu'un demiard par jour.

— J'peux pas vous promettre ça.

— Vous n'aurez pas l'absolution.

— Ah ben! j'peux pas.

La-dessus, le père B... sort de la sacristie, entre à l'église, où il fait le chemin de la croix, et il revient dans de meilleures dispositions. La sacristie était alors remplie de monde. Le père B... joue des coudes, et arrive jusqu'à la porte du confessionnal, qu'il ouvre, à la grande surprise du pasteur, occupé à entendre un pénitent. Puis le vieil ivrogne, levant le coude et imitant le geste d'un homme qui verse dans un verre, dit à haute voix:

— Cou donc, m'sieu l'curé, pour c'que vous m'avez dit tout à l'heure, là, pour un demiard, j'm'en sacro.

Ce qu'on a ri.

Pauvre vieux B..., c'était sa manière à lui d'informer son confesseur qu'il acceptait les conditions que ce dernier lui imposait.

À quelque temps de là, le père B... supprimait le demiard de lui-même, et, lorsqu'il mourut, il y avait longtemps qu'il était devenu un homme sobre.

COUACS.

Où du cœur d'un amoureux:
Ma blonde m'est toujours fidèle;
Mais si je dois perdre son cœur,
J'irai pour finir ma douleur,
Me pendre... au cou d'une autre belle.

Une jeune fille demande s'il y a quelque chose qui puisse faire disparaître une moustache des lèvres d'une jeune fille?

Oui, il arrive quelquefois qu'un vieillard maussade arrache la moustache assez audacieuse pour se poser sur la lèvre de sa fille, et flaque le propriétaire de la susdite moustache pardessus la clôture, mais les poils feront encore leur apparition au même endroit, vous pouvez en être sûr.

J'ai su de la boulangère
Que l'amant de la lingère
La quitte pour la bouchère,
Qui n'a plus le tapissier.
Puis on dit chez la portière,
Que ce matin la fruitière
A battu la charcutière
Pour avoir le pâtissier.

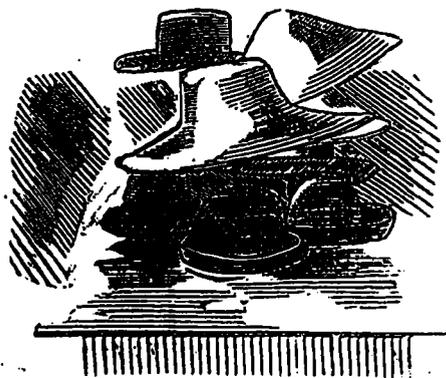
On dit que sur douze couples mariés, il y en a cinq qui sont malheureux en ménage. Ordinairement les sept autres sont encore bien pirocs.

Dans la vigne à Claudine,
Les vendangeurs y vont;
On choisit à la mine
Ceux qui vendangeront.
Aux vendangeurs qui brillent
On y donne le pas.
Les autres y grapillent,
Mais n'y vendangent pas.

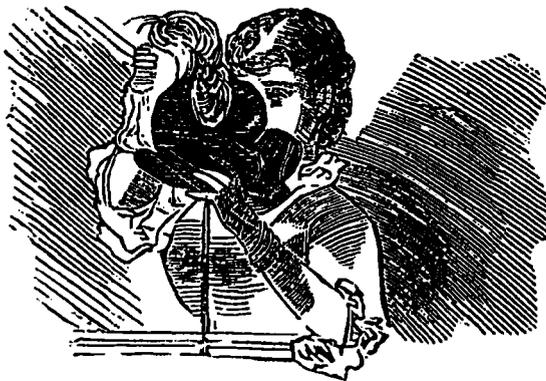
On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

A L'EXPOSITION—CHAPEAUX DANS LES DERNIERS GOUTS.

CHAPEAUX FÉMININS.



La matière brute.



Première manipulation.



Pour y mettre la dernière... main on s'assied dessus.

Pour les chapeaux d'hommes, ce système ne vaut rien.



Il nous faut porter nos chapeaux dans eur état normal.



Si on les aplatit.



Ce n'est pas chic, du tout.

Les contribuables se plaignent de ce qu'ils ont trouvé des petits poissons dans l'eau de l'aqueduc. Il nous semble que pour un cent et demi dans la piastre de loyer par mois, on ne peut pas exiger que l'aqueduc nous fournisse des balaines de cent vingt pieds de long.

Ma mère, qu'était prudente et sage, Me disait chaque jour : Les messieurs d'la ville et d'la cour Vous parlent très souvent d'amour, Presque jamais de mariage. Or, ajoutait encor ma mère, Pour éviter un triste éclat, La jeune fille qui sait plaire [taire, N'écoutez les hommes que d'avant l'no- Et n'leur répond qu'après le contrat.

On dit qu'un baril à farine peut contenir \$678,900 en argent. Si quelqu'un veut fournir le baril, nous sommes prêts à vérifier l'exacritude de cette assertion.

Ceux de nos lecteurs qui ont visité Ottawa, ne sont pas sans avoir remarqué, parmi les édifices du Parlement, la fameuse tour Mackenzie. Cette merveille d'architecture est en style de la Renaissance... de l'éloignement du détail. Dans tous les cas, elle a exactement la forme de trois cloches à vaches superposées—pas les vaches, les cloches. —Prenez-en trois (toujours des cloches) d'inégales grosseurs, mettez les les uns sur les autres, et si vous n'avez pas un *fas-simile* de la tour Mackenzie, ça dépend que la tour est mal faite, et ce n'est pas la faute du fabricant de cloches à vaches.

Un collégien, écrivant à son père, lui donnait un état détaillé de ses dépenses. Entre autres articles, il mentionnait l'entrefilet suivant : Donné par charité, \$30. Son père lui répondit : —Je suppose que la charité couvre la multitude des péchés.

Les astronomes nous apprennent que la planète Herschell porte le nom de celui qui l'a découverte. Cela doit prendre un télescope d'une puissance énorme pour lire ce nom sur la planète en question.

Un loustic incorrigible voyant une lourde porte presque hors de ses gonds, remarquait qu'elle était depuis longtemps dans cette position dangereuse, et ajoutait la réflexion suivante : —Je suppose qu'elle finira par commettre un homicide en tombant sur la nuque de quelqu'un, et qu'ensuite elle sera pendue pour expier son crime.

Timoléon, à qui B... conseillait amicalement de se brosser, lui répondit avec une dignité superbe : —Me prends-tu pour un domestique ?

Deux gros bonnets de la finance parlent des difficultés du métier. — Il y a tant de organes véreuses, s'écrie l'un. —Oh ! ne m'en parlez pas. Ainsi, dernièrement, j'ai prêté cinq cents louis au gros L..... vous savez, celui qui est si myope; évidemment, je les reverrai jamais. —Pourquoi cela ? Il est dans les affaires. Il faut tirer à vue sur lui. —Oh ! il a la vue si courte,

Un monsieur, amateur de tables tournantes, et qui s'occupe spécialement de spiritisme, invitait une dame de sa connaissance à assister à une de ses séances. —Qu'y verrais-je, dit la dame, très iguorante sur ces choses ? —Avez-vous quelque parent qui soit mort et que vous regrettez ? —Oui, j'avais un oncle qui était très bon pour moi, et que je regrette beaucoup. —Eh bien ! venez ce soir, vous l'évoquerez, et il vous parlera. —Je verrai mon oncle. —Non, pas lui, mais son esprit. —L'esprit de mon oncle, mais comment ferez-vous ? il n'en a jamais eu de sa vie.

Une manière de Jean Miroux comparait on police correctionnelle. Il se dédame terriblement sur le banc des accusés. Le président.— Accusé, tenez-vous plus déceimment ! Le prévenu.—Alors, si on ne peut plus se gratter quand les puces nous mangent... faut me condamner à mort

La maison Doromo & Lefrançois a le plus bel étalage de fourrures et de chapeaux de toutes sortes qui se soit vu à Montréal. Avant de quitter notre ville, nous conseillons à nos lecteurs d'aller voir ce magasin populaire. Ils ont en mains le plus bel assortiment de fourrures et chapeaux, qu'ils vendent de ce temps-ci à très bas prix. Demandez à voir nos chapeaux Pull-over et les chapeaux de soie de notre fabrique. N'oubliez pas que c'est chez Doromo & Lefrançois, 614 rue Ste. Catherine, coin de la rue Amherst.

Achetez "LA MUSSE POPULAIRE," le chapeau en vogue.

Mme de B... doit donner un grand dîner. Le matin, elle commande à Zoé, sa cuisinière, l'acquisition d'une dinde. Le marché fait, Zoé exhibe son achat devant sa maîtresse. —Colle-ci examine en hochant la tête. —Oh... madame, fait alors le cordon bleu, quand il y aura des truffes la-dedans, vous verrez comme la bête fera de l'effet. C'est absolument comme lorsque madame met ses diamants. Tête de madame...

"LA MUSSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Pour l'Exposition.

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour inviter nos pratiques et le public en général à venir visiter notre magasin de nouveautés. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix. Nos marchandises de douil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour le prix. Nos tweeds et nos étoffes à robes sont du dernier goût. Profitez donc du temps où vous venez visiter notre ville, pour faire vos achats d'automne, et venez nous faire une visite avant d'aller acheter ailleurs.

GRAVEL & THIBAUT,

587 rue Ste. Catherine,

UN CONSEIL

VOILA L'AUTOMNE QUI COMMENCE

C'est le temps le plus dangereux de l'année pour la santé, car les feux ne s'allument pas encore nulle-part, et on prend du froid. Il faut par conséquent des

**FLANELLES, COUVERTES, WINCEYS,
COLLERETTES et CHALES en LAINE,
DRAPS de DAMES, TWEEDS,
ETOFFES A ROBES, ETC., ETC., ETC**

~~Ne~~ N'oubliez que, outre le grand choix que vous aurez, vous achetez ces choses à **UN TIERS** de moins qu'ailleurs chez

Dupuis Freres,

605, Rue Ste Catherine Montréal.

1881

1881

EXPOSITION DE MONTREAL

5 PREMIERS PRIX ! ET UN DIPLOME D'HONNEUR !!

ACCORDES A

BOISSEAU FRERES

235 et 237, Rue St. Laurent

1^{ER} PRIX—CHAPEAUX GARNIS pour DAMES

1^{ER} PRIX—BONNETS " " "

1^{ER} PRIX—MEILLEURE COLECTION de CHAPEAUX et BONNETS pour Dames

1^{ER} PRIX et GRAND DIPLOME D'HONNEUR pour le plus BEL ASSORTIMENT de FOURNITURES pour CHAPEAUX

**1^{ER} PRIX—PLUMES DE FANTAISIE—G. ARADAN & CIE., Fabricants à Paris—
BOISSEAU FRERES, AGENTS.**